

Appel à contributions
Revue *Otrante*
Numéro thématique « Hoffmann le contemporain »

« On a fort bien relevé les anticipations de "l'esthétique littéraire postmoderne" qui ont lieu chez les grands modernistes de la première moitié du XX^e siècle [...] jusqu'à leurs prédécesseurs du XIX^e – Alfred Jarry, Gustave Flaubert, Charles Baudelaire, Stéphane Mallarmé, et E. T. A. Hoffmann. »¹ : en évoquant les fondements du postmodernisme en littérature, l'écrivain John Barth établit une généalogie qui ramène naturellement vers E. T. A. Hoffmann, figure fondamentale de la littérature allemande, célèbre pour ses nouvelles fantastiques. Un tel hommage suggère que, en dépit de son inscription précoce dans le canon littéraire et de la récurrence de ses œuvres dans les programmes scolaires et universitaires, Hoffmann est resté une source d'inspiration pour la fine pointe de la création de ces cinquante dernières années : l'auteur a été l'objet d'un véritable *revival* depuis un demi-siècle, qui en fait une figure intertextuelle particulièrement féconde. La réception contemporaine frappe en effet par son étendue : non seulement on la retrouve dans les grandes tendances de la prose de la fin du XX^e et du début de XXI^e, du postmodernisme au réalisme magique, mais elle transcende aussi les frontières entre littérature sérieuse et paralittératures (Hoffmann renaît dans la science-fiction et jusque dans les mangas), entre les supports artistiques (précocement transposés à l'opéra, les contes et la vie d'Hoffmann ont également suscité l'intérêt des réalisateurs de films et d'animation), entre les courants critiques (Andrew Piper fait de Hoffmann un auteur fondamental pour comprendre la théorie récente des *media studies*, tandis que les critiques féministes considèrent l'automate dans le salon comme une figure aussi importante que la folle dans le grenier). Hoffmann apparaît ainsi, non comme un ancêtre glorieux figé dans la culture canonique, mais comme une figure proche et qui continue de nourrir la création contemporaine : or, cette influence a suscité des études disséminées, mais pas de vue d'ensemble. Il s'agit dans ce numéro d'*Otrante* à la fois de dresser un panorama de ces réappropriations intertextuelles et intermédiatiques et d'interroger la diversité des supports et des espaces de cette réception plurielle, pour savoir ce qu'elle nous dit de l'œuvre d'Hoffmann et pour mieux comprendre en quoi il peut encore être notre contemporain.

On pourra notamment proposer des études sur les points suivants :

– Hoffmann et la littérature contemporaine :

On trouve des échos directs à Hoffmann dans les grands courants de la littérature contemporaine, du réalisme magique d'une Angela Carter (*The Infernal Desire Machines of Doctor Hoffman*, 1972 ; *The Bloody Chamber*, 1979) aux récits encadrés postmodernes mettant en scène des sujets aliénés chez John Barth (*Giles Goat-Boy*, 1966) ou Robert Coover (*A Night at the Movies*, 1987). Quel rôle joue la référence hoffmannienne et à quel niveau intervient-elle dans ces œuvres ? Qu'engagent ces réécritures en termes de rapport à la réalité, mais aussi en termes de type de narration ? Que reste-t-il du « principe sérapiontique » dans ces romans contemporains ? Hoffmann est-il toujours une figure de référence, et où et comment apparaît-il comme un contre-modèle ? On pourra se pencher en particulier sur la présence des œuvres d'Hoffmann dans la science-fiction, notamment allemande – que le conteur romantique y apparaissent comme un modèle diffus (Bernhard Kellerman, Hans Dominik, Curt Siodmak) ou qu'il soit l'objet d'une réécriture explicite (Johanna et Gunter Braun, *Unheimliche Erscheinungsformen auf Omega 11*, 1974). Enfin, on pourra s'interroger sur l'appropriation de cette œuvre aux frontières de la littérature et des arts graphiques (voir le roman graphique *The Sandman: The Dream Hunters* de Neil Gaiman).

¹ John Barth, « The Literature of replenishment: Postmodernist Fiction », *Atlantic Monthly*, vol. 245, n° 1, 1980 ; rééd. in Charles Jencks, *The Post-modern Reader*, Londres, Academy Editions, et New York, Saint Martin's Press, 1992, p. 173.

- Hoffmann, personnage de la modernité :

Mais Hoffmann ne se maintient pas seulement en tant que modèle littéraire pour les auteurs : il apparaît également en tant que personnage, en particulier depuis *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach où l'écrivain devient le héros de ses propres histoires. À ce titre, on pourra étudier les mises en scène récentes de l'opéra d'Offenbach qui tendent à s'éloigner de l'image d'Épinal de l'auteur romantique malheureux en amour pour passer à une figure d'auteur qui devient le miroir de nos représentations contemporaines (Robert Carsen, Olivier Py ; Maguy Marin pour la chorégraphie urbaine de la *Coppélia* de Delibes). Par ailleurs, cette figuration directe d'Hoffmann est fréquente dans les romans contemporains : elle renvoie à la volonté de créer des doubles auctoriaux positifs ou négatifs (Robertson Davies, *The Lyre of Orpheus*, 1988 ; Georg Klein, *Libidisi*, 1998) ; mais elle souligne aussi la facilité d'appropriation et de transposition du mythe auctorial hoffmannien à l'époque contemporaine : Angela Carter rappelait ainsi qu'Hoffmann était aussi le nom de l'inventeur du LSD, et voyait sous cette coïncidence le signe d'une proximité d'emblée plus grande des contemporains avec Hoffmann, par rapport aux autres auteurs de son époque. Quelles formes prennent ces figurations, qu'elles soient en forme d'hommage ou de moquerie, quel usage en font les auteurs et comment contribuent-elles à rendre Hoffmann encore proche du lecteur d'aujourd'hui ?

- Hoffmann et la pensée critique contemporaine :

L'œuvre d'Hoffmann comme son parcours littéraire font figure comme de *case studies* pour un certain nombre de courants critiques contemporains. En Allemagne, il a été au cœur du débat sur la pertinence des lectures postmodernes, notamment au moment de la grande édition des œuvres complètes par Wulf Segebrecht dans la décennie 1980. Dans la lignée de l'école de Toronto, le critique canadien Andrew Piper a développé un protocole d'étude des œuvres littéraires pour les *media studies* dont Hoffmann est l'un des piliers. À l'instar de Susan Suleiman, les *gender studies* ont considéré comme un support privilégié pour l'étude des rapports de genre à la fois l'œuvre d'Hoffmann (on pense aux fameux automates féminins) et ses réécritures chez les auteures « filles d'Olympia » (Angela Carter à nouveau, mais aussi Irmtraud Morgner par exemple, dans *Trobador Beatriz* [1974] et *Amanda* [1983]). Quelles visions des récits d'Hoffmann transparaissent à travers ces différentes lectures ? Que sélectionnent-elles, ou au contraire que rejettent-elles dans le texte hoffmannien pour en faire une œuvre qui puisse encore intéresser le critique contemporain ?

- Intermédialité : de la page à l'écran

L'œuvre d'Hoffmann a été très rapidement adaptée au cinéma (on pense aux *Contes d'Hoffmann* de Richard Oswald en 1916, à la version de 1923 de Max Neufeld, ou aux échos hoffmanniens que l'on peut déceler dans le *Docteur Caligari*), mais il est frappant de constater qu'il a également profondément marqué une série de grands réalisateurs de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e. Si l'exemple le plus célèbre reste évidemment *The Tales of Hoffmann* (1951) de Michael Powell et Emeric Pressburger, on note qu'Ingmar Bergman a admis l'influence d'Hoffmann sur *L'Heure du loup* (1968) et *Fanny et Alexandre* (1982), qu'Andreï Tarkovski travaillait au moment de sa mort à un scénario intitulé *Hoffmaniana*, et que le *Blue Velvet* (1986) de David Lynch porte la marque du *Marchand de sable*. Le cinéma d'animation n'est pas en reste, puisque Paul Berry a donné en 1991 de cette même nouvelle une adaptation qui a été nommé aux Oscars ; en Russie, le film *Hoffmaniada* (2011) de Mikhaïl Chemiakine et Stanislav Sokolov s'inscrit quant à lui dans la continuation du projet tarkovskien sur Hoffmann. S'il s'agit d'analyser les appropriations personnelles de chaque réalisateur, un tel succès a de quoi interroger et renvoie aux caractéristiques mêmes de l'œuvre d'Hoffmann : contiendrait-elle une poétique cinématographique avant l'heure ?

Coordinatrice du numéro : Victoire Feuillebois

Les propositions devront parvenir sous forme d'une problématique résumée (5.000 signes, espaces compris) accompagnée d'une courte biographie. Elles sont à transmettre avant le 1er décembre 2014 par courriel à : victoire.feuillebois@gmail.com

Les articles acceptés par le comité scientifique seront remis pour le 15 décembre 2015 et ne devront pas excéder 30.000 signes, espaces compris.